

Les Saxifrages

Cynthia Kheol-Meris



Cynthia Kheol-Meris

Les Saxifrages

© Cynthia Kheol-Meris, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4345-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

J'étais arrivée trop tard dans la vie de Mateo. Mais j'ai voulu tenter ma chance. Après tout l'amour avec un grand A c'est pour tout le monde, n'est-ce pas ? Sinon, à quoi bon ? À quoi bon tant de livres, tant de films, tant de chansons ? Donc j'y croyais. J'y ai mis toute mon âme, mon énergie et j'y ai cru. Jusqu'au bout j'y ai cru.

De toute façon je n'avais pas le choix. Quand on se prend l'amour en pleine figure, a-t-on vraiment le choix ? J'ai avancé mes pions et après j'ai laissé faire le destin. Ça se joue aux dés. Ça se joue toujours aux dés. Je me disais, au pire si ça ne marche pas je serai étiquetée « cas désespéré », comme bien d'autres avant moi. Au mieux, j'aurais pu être heureuse, j'aurais pu devenir une sorte d'idole, un modèle de bonheur, une source d'inspiration sans fin pour tous les amoureux et futurs amoureux de la terre entière. C'était quitte ou double, mais au moins je n'ai pas fui.

J'ai longtemps hésité avant de raconter tout ça. Je crois que j'avais peur du jugement. Je me disais que personne ne me comprendrait. C'est peut-être pour ça aussi que je n'en ai pas vraiment parlé, que je n'ai pas cherché à me faire aider. J'aurais peut-être dû. Enfin, je les connais les gens, ils auraient dit « Quel gâchis ! Quelle délurée ! Quelle fille de rien ! » Des belles choses. Ils auraient secoué la tête. Et je ne voulais pas entendre ça.

Mais bon, arrivée à ce stade, je m'en fous. Jugera bien qui jugera le dernier. Je ne joue plus dans la même cour qu'eux. Maintenant il y a tellement de choses qui sont en jeu ! Je veux parler, je ne veux plus me taire, je veux juste dire comme je l'aimais, et tant pis si ça ne fait pas beau sur le CV.

Le CV. Tiens c'est drôle ça : le CV amoureux. Comme s'il fallait se justifier. Comme si avant chaque nouvelle rencontre on devait le présenter. J'imagine le tableau : « Mmh, je suis désolé mais avant de copuler je souhaiterais connaître ton parcours amoureux. Ton meilleur orgasme ? Mmm, mm, tu as commencé à quel âge ? Ça a duré combien de temps ? » Non, non, le CV amoureux ça n'intéresse pas les amoureux. En tout cas pas au tout début. Le CV amoureux c'est ce truc qui disparaît un peu le jour où vous vous casez avec quelqu'un d'à peu près bien et que votre ratio relations positives contrecarre votre passif négatif. Mais il vous revient en pleine face le jour où vous rompez, où vous merdez.

Le CV amoureux ça intéresse surtout les copines, le voisinage, peut-être même

les collègues. Mais c'est pour la bonne cause ! C'est pour participer au concours du meilleur potin de l'année ! Et le potin, c'est un peu ce qui embellit notre quotidien ! Cette anecdote qui nous rappelle qu'on n'est pas si mal que ça au fond... Donc oui, avant je ne voulais pas faire partie de cet embellissement du quotidien. Mais maintenant, j'ai lâché du lest...

Non moi, je ne suis pas là pour jouer à ce jeu-là... Je suis là parce qu'il le faut, c'est tout. Il faut que j'en parle. Parce que j'ai envie de dire que j'ai vécu. Peut-être pour passer à autre chose ? Alors j'ai écrit cette histoire-là. Une histoire raccommodée. Mon histoire. Notre histoire : à lui, à moi, à elle.

Chapitre 1

Tout avait commencé par un lapin. Les copines m'avaient convaincue de venir à ce concert dans ce bar sympa. Ce n'était pas mon truc, je n'en attendais strictement rien. Mais elles avaient insisté, une superbe affiche était collée dans le hall du bureau. Il faisait beau, elles avaient envie de s'amuser alors elles m'avaient sorti tout un discours sur l'intérêt de vivre des expériences de musique en live. Comme toujours, je n'ai pas su dire non. J'ai suivi. Résultat des courses je me suis retrouvée au lieu de rendez-vous à 20h00 pile. Et j'étais seule. Seule au milieu d'une masse de badauds qui attendaient pour entrer dans les bars. Nadia a été la première à se décommander : arrivée de sa mère à l'improviste. Ensuite est venu le message de Charlotte : elle était épuisée par ses préparatifs pour la fête du lendemain. Annulation pour cause de préservation des cernes. Je commençais déjà ma crise d'agoraphobie quand Marie-Jeanne a envoyé son excuse : elle n'avait pas pris son billet à l'avance, et maintenant elle réalisait que son compte en banque était dans le rouge, alors donc ce serait pour une autre fois mais qu'elle était vraiment désolée mais amusez-vous bien les cocottes...

La cocotte. La cocotte qui avait la rage. Ce n'était même pas mon style de musique. Mais comme j'avais déjà payé ma place je suis quand même entrée. Autour de moi le public était varié. Des couples déjà installés, des groupes d'amis. Des jeunes également. Une fille en minishort blanc en train de lécher sa glace à la vanille détonnait dans le décor. Certains étaient installés sur des tabourets et des tables hautes, d'autres étaient assis sur des chaises alignées en rangées.

Les accordages des musiciens sur scène, et les multiples discussions autour se mêlaient pour créer un brouhaha particulièrement éprouvant pour mes oreilles. Je me sentais mal à l'aise au milieu de cette foule inconnue. Pourquoi, de toutes mes copines, étais-je la seule à ne pas avoir réussi à me trouver d'excuse ? Est-ce que j'étais trop naïve, ou bien c'était juste parce que je n'avais pas de vie ? Pendant que les musiciens se préparaient, moi je repassais en mémoire l'ensemble de ma journée pour voir quel alibi j'aurais pu trouver. Bloquée dans les transports ? Trop standard. Un rendez-vous amoureux ? Peu crédible. Je suis malade ? Je l'avais déjà été la semaine dernière... Enfin bon pourquoi chercher à mentir ! J'aurais aussi pu être honnête. Ça ne me dit rien, je préfère bouquiner au lit. Mais on m'aurait encore traitée de rabat-joie. Résultat des courses, j'étais là telle une poule devant une fourchette.

Pour me donner contenance j'ai d'abord pensé à aller m'acheter de quoi boire et manger. Mais je m'étais vite ravisée. La longueur de la file d'attente me donnait déjà mal à la tête. Je n'étais pas d'humeur dépensière mais il fallait que je m'occupe, alors je me suis décidée à visiter la boutique. Ramener un CD en souvenir aux copines ? Peut-être que ça ferait ringard...

C'est là que je l'ai aperçu. Cet homme aux airs mystérieux, un poil grisonnant mais beau à croquer. C'est bête mais j'avais envie de me venger. Je voulais faire baver les copines, leur faire regretter de ne pas être venues. Ce gars était la solution. J'ai fait ce que je n'aurais jamais fait en d'autres circonstances. Je l'ai abordé et je lui ai demandé son numéro. Je n'avais pas mis les formes, bien sûr, je ne connaissais pas le protocole. Mais il avait joué le jeu. Il s'était mis à parler assez facilement. Grisée par le succès, j'ai même profité d'un moment où il tournait la tête pour saisir mon téléphone et me prendre en photo avec lui. Hop, envoyé. Je me souviens de nos causeries plaisantes, et puis soudain, il s'était éclipsé juste au début de l'entracte alors que j'avais le dos tourné.

J'étais choquée, et en même temps j'avais les joues en fusion. Déjà mon téléphone piaillait sous les messages des bécasses appâtées : « Marie-Jeanne : Alors tu en es où ?

Nadia : 5€ que tu te paies un râteau !

Marie-Jeanne : Trop dégoûtée ! Je voulais trop venir !

Charlotte : ? ? »

La photo était peut-être un peu précipitée à ce stade. Evidemment, évidemment que ça ne marcherait pas. Je ne m'appelais pas Nadia ou Marie-Jeanne. Juste Charlie. J'ai quand même regardé attentivement cette photo, pour être sûre que je n'avais pas rêvé cette rencontre. Lui il était de profil, très classe. Moi par contre : Aie ! ! ! La contreplongée, me faisait un double menton... J'étais sûre de faire la une des plaisanteries le lendemain. J'imaginai déjà les commentaires : « en même temps, si tu avais mis du fond de teint peut-être... Je ne veux pas te vexer, mais j'ai l'impression que t'es pas exactement son genre, t'as vu le mec ? ? ? »

Au vu de la soirée, j'étais prête à rentrer. Mais d'abord je me suis prêtée à ce petit défi classique : encore trois chansons et après je rentre. Une chanson, deux chansons... Je me prépare. Et soudain, une main sur mon épaule :

— Ah je vous ai enfin retrouvée...

Il me tend une coupe de champagne :

— C'est pour moi ?

Sourire séducteur.

— Oui. Remarquez, j’ai eu du mal à en trouver. Ici c’est plutôt bière.

Je le trouvais délicieux. Pas le champagne. Cet homme. À la limite du magique.

— Venez j’ai une petite surprise pour vous.

Il nous avait déniché une table dans un coin. Magique, c’était le mot. Oublié le portable, tout au fond du sac à main. S’en est suivi une délicieuse parade amoureuse. Je pensais qu’il était temps de rentrer. Lui voulait me raccompagner. Prendre un taxi ? Non, nous avons marché. Sillonner la ville et ses ruelles. Quitter la chaleur et le bruit de la foule des bars pour gagner en solitude. Sentir la fraîcheur de l’air et l’obscurité nous englober. Sentir le frisson au bout des doigts en frôlant sa main célibataire qui ne demande qu’à trouver l’âme sœur. Sous mes pas le sol était tantôt lisse, tantôt nivelé. Je rêvais presque de trébucher pour qu’il puisse me retenir. Au loin, les rires des fêtards, devant nous des immeubles avec quelques fenêtres éclairées. À un moment j’ai pointé du doigt une pancarte rose fluo : « J’adore ce néon ! ! ! » « Vraiment, alors entrons alors. ». Passée la porte cochère, l’entrée de l’hôtel était sur la gauche. Derrière le guichet, le concierge semblait nous attendre depuis une éternité. Nous avons pris une chambre dans cet hôtel. Troisième étage. Nous avons attendu l’ascenseur et son éclairage jaunâtre pour nous embrasser. Comme la nuit avait été courte.

Je me suis réveillée au petit matin, légèrement enchantée, il dormait encore. Je lui ai déposé un baiser sur le front et à regret je l’ai abandonné pour aller au boulot. Vers 11h00 j’ai sorti la tête des nuages et j’ai pris mon téléphone pour composer un message. Non, pas un message ! Ce n’était pas suffisant. Avec lui je me sentais d’oser. L’appeler directement.

Petit sourire en regardant les copines : elles avaient beau me harceler de questions je n’avais rien lâché. Ces moments magiques que j’avais vécu avec cet homme, je n’aurais voulu les partager pour rien au monde. C’était entre nous.

Les doigts tremblants ont composé le numéro. Les yeux fermés, cœur en flamme, l’oreille attendant le premier bip. Enfin une voix désincarnée : Ce numéro n’est pas attribué.

J’ai ouvert les yeux. Ainsi donc ça se passait comme ça. Je ne savais rien de lui. Il ne m’avait laissé aucune trace. Et malgré ça, je ne lui en voulais pas. Ça lui ressemblait bien d’être tout simplement magique. J’ai reposé mon téléphone. Il s’appelait Mateo.

Chapitre 2

Mateo hésitait. Il n'arrivait pas à se concentrer sur le journal qu'il tenait entre ses mains. Deux mois écoulés et il gambergeait toujours : se rapprocher ou s'éloigner ? Il y pensait jour et nuit trouvant sans cesse des arguments pour une option ou l'autre. Sauf qu'il ne lui restait plus qu'un mois pour trancher. Ensuite il rendrait les clés. Il risqua un dernier coup d'œil à la gazette puis, cédant à ses impulsions, il sortit un carnet pour noter de nouveau le pour et le contre.

C'était dingue quand même ! Ça faisait dix ans qu'il rêvait de franchir le pas, et maintenant qu'il avait posé sa démission il ne savait plus. Ces deux mois d'aller-retour entre Orléans et Paris l'avaient épuisé. À chaque fois il visitait un nouvel appartement plus proche de son épiceutre, à chaque fois il trouvait une raison de ne pas le prendre.

Sur le papier, son stylo traça mécaniquement une droite pour couper la page en deux. Première option : un appartement près de son ancien cabinet. Deuxième option, un appartement un peu plus au sud, à deux arrêts de métro seulement de... Le premier était certes plus spacieux, il comportait deux chambres mais voilà, il nécessitait de prendre deux correspondances, de quoi le décourager. Oui, tout devrait l'inciter à prendre le deuxième... mais il ne voulait pas se tromper. D'ailleurs il avait encore plusieurs biens à visiter. Sans compter cette nouvelle annonce qu'il venait de repérer...

Exaspéré par sa propre indécision il referma le carnet, et saisit son téléphone. Voilà, il avait rendez-vous le lendemain pour ce nouvel appartement situé à 3 stations seulement de ce qu'il recherchait. La propriétaire avait une voix sèche, antipathique, mais qu'importe. Son dossier était irréprochable : il aurait dans les cas l'avantage sur les concurrents ! Un éminent cardiologue ! Au pire des cas il lancerait un sourire enjôleur à la vieille et le tour serait joué. L'idée le fit sourire...

Ah Paris ! Il poussa un soupir de contentement en observant les autres voyageurs autour de lui. Les filles étaient belles, bien maquillées, les ongles polis... mais à cette heure-ci elles faisaient plutôt la tronche. Il repensa à cette fille, cette Charlie qu'il avait rencontrée lors de son précédent passage... Quelle mouche l'avait piqué pour aller à ce festival ! Il détestait la foule... Enfin, bien lui en prit. Elle était charmante.

Charmante, pétillante. De quoi illuminer une soirée. Il n'avait pas pu s'empêcher de lui sortir le grand jeu. C'était puéril de sa part, mais voilà, quel

délice de voir ces petites étincelles dans ses yeux noisette... Comme une enfant un matin de Noël !

Il ne lui avait pas donné son numéro de téléphone, c'est vrai. Il préférait se méfier. Mais finalement, il aurait peut-être pu. Elle n'était pas désagréable. Il se surprit à imaginer où elle pouvait bien habiter. Si elle était sur Paris, ils se croiseraient, peut-être ? Ça lui ferait au moins une connaissance pour son grand retour. Il ricana à cette idée. Son grand retour... Oui, s'il la revoyait il lui donnerait certainement son vrai numéro cette fois. Le destin lui dirait bien assez tôt s'il fallait la revoir.

Mateo se leva, descendit à sa station. Ce soir donc il avait deux petites visites pour la forme. Et demain, l'appartement sur lequel il avait flashé. Mine de rien il avait perdu l'habitude de cette grande ville. Pour éviter d'interroger les passants il examina longuement le plan en sortie de métro. Enfin il se mit en route.

Ça commençait bien, il avait failli manquer l'entrée du premier immeuble à cause des échafaudages. Le rez-de-chaussée était occupé par un centre de manucure. Il fronça le nez, pas très classe pour un aussi bel haussmannien ! Il grimpa les trois étages sans escalier, vérifia qu'il n'avait pas d'auréoles sous les bras et considéra la longue file d'attente d'étudiants encore boutonneux. Une mère compatissante, à moitié échevelée lui adressa la parole : « Le vôtre aussi est en retard ? À moins que ça soit une fille ! Ah ces gosses... ». Mateo fronça de nouveau le nez, il voulut lui répondre. Non, il n'attendait pas son fils, ni sa fille. Il n'en avait jamais eu d'enfant, parce que, parce que... Mais qu'est-ce qu'il faisait là à se traîner avec ces gamins, à courir derrière un misérable T1 ? Il avait du prestige, un salaire ! Ce n'était pas l'argent qui lui manquait ! Il en était vraiment là de sa vie ? Quémander pour un vulgaire appart ? Se faire examiner le dossier par des propriétaires qui étaient sans doute moins bien payés, moins bien diplômés que lui ? Il valait mieux que ça, bon sang ! Il desserra le col de sa chemise, sentit le malaise le gagner. Il se dégoûtait. Quitter ce lieu au plus vite.

Mateo redescendit l'escalier quatre à quatre, bousculant au passage un grand dégingandé aveuglé par sa mèche, pressé d'atteindre le 3^{ème}, sans doute le fils ingrat... Il lui fallait reprendre des forces. Une fois dehors, il s'enfonça un peu plus dans les ruelles afin de trouver un café un peu plus à son goût, un peu moins tapageur. Il commanda un expresso et un croissant hors de prix. Soupira. Qu'est-ce qu'il l'avait poussé à revenir après tant d'années ? Bien sûr qu'il connaissait la réponse... Le sentiment de ne pas avoir regardé le film jusqu'à la fin. D'être parti trop tôt, sans avoir raté le pire... Si seulement il n'avait pas... Il considéra le fond de sa petite tasse vide, hésita à passer une deuxième commande, mais le